

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Une échappée

Deuxième édition de *allons voir !*
Parcours d'art contemporain en Pays Fort



Ingrid Luche, *La Porte d'Optat*, 2020

jusqu'au 27 septembre
entrée libre du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h30

Assigny - Grange pyramidale du Joliveau
Barlieu - Silos de Badineau
Concessault - Le moulin riche
Vailly-sur-Sauldre - Grange pyramidale

Tu vas exposer dans la ferme de tes parents, tu vas exposer à la ferme, si un jour j'y avais songé, et pourtant aujourd'hui cela me semble évident que le monde est un vaste champ d'exposition.

Dominique De Beir

Une échappée

La manifestation ***allons voir !*** propose un parcours d'art contemporain au sein du Pays Fort (territoire du Nord du département du Cher en région Centre-Val de Loire) mettant en dialogue des œuvres d'art contemporain avec le patrimoine rural local et notamment avec des granges pyramidales, anciens espaces de stockage aux immenses toitures datant du XVI^e siècle. Ce projet a été construit en partenariat avec l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et le Fonds Régional d'Art Contemporain Centre-Val de Loire.

La 2^{ème} édition, titrée « une échappée », réunit sept créatrices de générations différentes, dont deux étudiantes bientôt diplômées de l'École d'art de Bourges, au sein d'un contexte rural dans lequel la terre a longtemps été pensée comme ce qui est soumis, dominé, marqué par les hommes.

Leurs œuvres, parmi lesquelles six ont été conçues spécifiquement pour les sites, se nourrissent, tout en les rendant visibles, de la proximité de ces granges imposantes : aux portes de ces dernières, criblées de trous, abîmées et comme constellées, précaires et fortes, répondent les travaux énigmatiques, offerts à nos imaginaires, de Tifaine Coignoux (*Container nuage*), Dominique De Beir (*L'échappée belle*), Lou Froehlicher (*Dièse*), Maria Mallo (*Germen Radiolario*) et Nadia Pasquer (*Entre terre et ciel*), qui proposent des passerelles poétiques vers un ailleurs, tandis qu'Ingrid Luche (*La Porte d'Optat*) et Heidi Wood (*Points de passage*) interrogent ces ouvertures (ne seraient-elles qu'un leurre ? sont-elles aujourd'hui possibles ?). Les œuvres qu'elles proposent sont à la fois puissantes et fragiles, laissant lisibles leurs questionnements sur notre monde ébranlé, en dialogue avec le contexte écologique, social et politique que nous traversons.

commissariat des expositions / textes : Lucile Encrevé

LES ARTISTES / LES OEUVRES

Tifaine Coignoux



des empreintes du présent



Container nuage, 2020, impressions sur textiles et objets

Tifaine Coignoux (née en 1998 à Mulhouse), étudiante à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges, propose au Moulin riche une installation mêlant aux objets et bois trouvés sur place de grands textiles, aux couleurs roses et jaunes, avec lesquels elle construit l'espace. Sur ces tissus sont imprimées des photographies argentiques, prises durant ses errances et dérives, qu'elle décrit comme des *empreintes du présent* (T.C., mail du 21 juin). S'y lisent des paysages énigmatiques rencontrés et notamment des sols croisant matières naturelles et artificielles. L'artiste trouve des échos à ses recherches dans les écrits d'écrivaines, telle Minard dans *Le Grand jeu* (2016), livre dans lequel la narratrice, qui a choisi de se séparer du monde pour s'inscrire dans un espace inhospitalier qu'elle explore seule, finit par renouer le lien avec les vivants : *Je me suis approchée un peu plus et dans un buisson de genêts, j'ai découvert une baignoire en fonte émaillée dont les bords étaient maculés de fiente et de résine.*

Oeuvre produite par *allons voir* !

Site de l'artiste: <http://tifainecoignoux.xyz>

Dominique De Beir



L'échappée belle, 2020, papier sur portants en acier et papier dans caisse américaine

Dominique De Beir (née en 1964 à Rue) a réalisé, avec la collaboration d'Anne De Beir, en dialogue avec la porte puissante et constellée de la grange du Joliveau, une installation. Elle est constituée d'un dessin troué par l'arrière avec un poinçon (et ponctué de taches de paraffine et de traces de couleur rouge) dans une caisse américaine dont elle a perforé le plexiglas à la perceuse, œuvre que l'artiste laissera se détériorer tout au long de la manifestation, et d'une feuille de papier couché, aux faces mate et brillante, percée au moyen d'un trocart (instrument du chirurgien et du vétérinaire), placée sur un portant en acier. Aux constellations, aux jeux avec la lumière permis par les trouées multiples dans le blanc des papiers, se mêle la poussière : *C'est en nous, et bien loin quelquefois, que ces grains de lumière bougent et irradient à jamais.* (Sarrazin, *Le Times, journal de prison*, avec des dessins de B. Cussol, D. De Beir et al., 1959).

Oeuvre produite par *allons voir !*

Altération (coin), 2012, polystyrène avec peinture, et *Chaise perceuse*, 2012, polystyrène, bois peint, acier (avec : *Trou-type*, 2010, éd. Friville)

Tu vas exposer dans la ferme de tes parents, tu vas exposer à la ferme, si un jour j'y avais songé, et pourtant aujourd'hui cela me semble évident que le monde est un vaste champ d'exposition m'écrit Dominique De Beir, qui propose face à la grande porte de la grange de Vailly une œuvre de 2012, *Altération (coin)* : un angle en polystyrène, de plus de deux mètres de haut, qui, rouge sang sur son envers, attaqué, brûlé à l'acétone et perforé avec diverses roulettes, est ouvert de multiples trouées, étoilé. A l'arrière se trouve, mêlée aux outils conservés dans la grange (entre faux à doigts et houe sur roue), une chaise dont De Beir se sert pour perforer des surfaces et qui lui sert ici de support pour un livre répertoire, par le dessin, de ses outils titré *Trou type (études de caractères)*, publié dans la maison d'édition qu'elle a cofondée, Friville – ouvert à la page « roulette / vrille / grattoir / bondonnières ».





*Dans les champs. Faire Refaire
Fatigue Silence Attente Nuages
Pluie Radio Solitude Au loin
Dedans*

*Dans l'atelier. Faire Refaire
Fatigue Silence Attente Nuages
Pluie Radio Solitude Au loin
Dedans.*

*Tel le laboureur toujours creuser,
percer, retourner, aérer, strier.*

Plan travail altération, 2020, techniques mixtes sur polystyrène, carton, outils.

Dans la bergerie de Vailly, où se trouve reconstitué l'atelier d'un sabotier, Dominique De Beir présente sur un plan de travail (déplacé de son lieu de production) des échantillons colorés de polystyrène altérés et attaqués évoquant notamment des sillons et certains des outils utilisés pour produire ses motifs, qu'elle va chercher dans différents métiers (bouchèr·e, couturièr·e, géologue) ou fait réaliser par des artisan·es et artistes (ainsi les chaussures, par Karine Bonneval, dont l'atelier est situé à quelques kilomètres de Vailly). Il y a chez De Beir une passion pour la surface dont elle parle comme d'une peau, qui appelle la main – et l'artiste d'inviter visiteur et visiteuse à toucher la matière de la pièce posée sur le capot de plexiglas qui recouvre l'ensemble (comme pour le fixer). Son action sur la matière n'est pas sans évoquer celle des agriculteurs dans les champs : *Ce désir puissant d'ouvrir, de creuser, de retourner, de labourer ne peut se dissocier d'une réaction épidermique liée à un support, une matière tendre, rugueuse, compacte, dense. [...]*

(DDB, mail du 20 mai)

Oeuvre produite par *allons voir* !

Site de l'artiste : <http://www.dominiquedebeir.com>.

Dominique De Beir est représentée par la galerie Jean Fournier et la galerie Réjane Louin.

Lou Froehlicher

Dessiner l'aspérité, le creux, l'empreinte de ce qui coule, de ce qui s'effrite, de ce qui se transforme par le temps



Dièse, 2020, gravure numérique sur aluminium (huit éléments)

Lou Froehlicher (née en 1994 à Paris), étudiante à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges, inscrit son œuvre, d'une grande finesse, sur un vaste mur de pierres du Moulin Riche, dont elle nous fait découvrir l'extrême beauté formelle (le rythme de ses éléments et la couleur verte des mousses). Huit plaques carrées d'aluminium, œuvres abstraites (pouvant évoquer le cosmos) sur lesquelles sont gravées des matières qu'elle a scannées, viennent s'y inscrire en le ponctuant comme des notes de musique et jouent avec les formes des pierres comme avec les objets placés au sol (et notamment une roue de moulin abandonnée). Noires ou blanches, à peine visibles au premier abord, elles se révèlent aux regards attentifs (l'une d'elles, comme échappée, demande aux visiteur·ses d'aller la trouver, au dos du petit pan de bois fermant l'espace) : elles sont, comme les granges elles-mêmes, l'image du *déploiement du temps à travers la matière (poussée végétale, fissures, craquelures, chutes...)* (L.F., mail du 11 juin).

Oeuvre produite par *allons voir* !

Ingrid Luche

Un passage entre deux espaces, deux temporalités peut-être



La Porte d'Optat, 2020, porte de grange, bois et métal

Pour « Une échappée », Ingrid Luche (née en 1971 à Antibes) a choisi de présenter à Vailly, où la grange pyramidale a été déplacée d'un village voisin (Thou), la porte d'une grange située à Champeaux : au déplacement (d'une grange), elle répond donc par un autre (d'une porte), comme pour interroger notre rapport au patrimoine et à sa vérité. Luche a donné à l'œuvre le nom d'une femme à qui cette porte a appartenu, Optat, grand-mère de Wilfrid Philippon, menuisier ayant travaillé avec elle sur ce projet. Elle propose une ouverture qui s'offre à nous *comme un passage entre deux espaces, deux temporalités peut-être* (I.L., mail du 16 juin) (mais n'est-elle qu'un leurre ?) : la porte fait signe, dressée, immense par son ombre, à la fois dérisoire et puissante.

Oeuvre produite par *allons voir*

Site de l'artiste : <http://ingridluche.com>.

Ingrid Luche est représentée par la galerie Air de Paris.

Maria Mallo



Germen Radiolario, 2009, calcaire et fer, collection FRAC Centre-Val de Loire

La forme de la sculpture de l'architecte Maria Mallo (née en 1981 à Madrid) est inspirée par celles des radiolaires, organismes marins unicellulaires microscopiques auxquels la créatrice (qui préfère au terme *creator* celui de *breeder*) a consacré son doctorat. Un objet énigmatique, en calcaire, flotte, fragile, au centre d'une structure de fer, icosaèdre tronqué qui pourrait, souligne-t-elle, rouler. Il n'est pas sans évoquer un fœtus (autre sujet obsessionnel chez Mallo), et bien sûr le fœtus astral de 2001 : *l'odyssée de l'espace* de Kubrick. L'énergie présente dans cette proposition rappelle celle des formes géométriques et originelles, en équilibre, présentées à côté et comme en écho de Nadia Pasquer, qui cite avec prédilection Bachelard dans *La Terre et les rêveries de la volonté* (1948) : *La sculpture est ce langage primordial du toucher par lequel nous prenons conscience de notre corps en son élan vital et des liens qui l'unissent aux racines et aux astres.*

Site de l'artiste : <https://www.mariamallo.com>.

Site du Frac Centre : <https://www.frac-centre.fr/>

Nadia Pasquer



L'alchimie de l'enfumage de la cuisson dans la sciure fixe l'intensité et la lumière du noir

Entre terre et ciel, 2020, terre enfumée et ficelle, photocopie sur carton plume

Entre terre et ciel est le titre de l'installation que Nadia Pasquer (née en 1940 à Lons-le-Saunier) a conçue pour la bergerie du Moulin Riche – un dessin, au mur, fait directement allusion au lieu, représentant un berger issu d'une gravure du XVI^e siècle montrant l'étoile polaire, *symbole de la stabilité au milieu du mouvement* (N.P., mail du 27 février). Autour d'un pilier rouillé sont suspendus à des ficelles selon les quatre points cardinaux douze volumes noirs en terre modelée, polie, enfumée, gravés et perforés. Ils évoquent des fils à plomb, outils du maçon comme de l'astronome liés à la franc-maçonnerie (comme symboles ascensionnels matérialisant le rite d'initiation), objets que l'artiste collecte et étudie. Dans cette œuvre s'affirment verticalité et pesanteur, avec des sculptures, qui, toutes différentes, jamais tout à fait géométriques, dans lesquelles joue la lumière, introduisent dans le champ de l'abstraction et au cœur du silence le mouvement même du vivant.

Oeuvre produite par *allons voir* !

Sans titre, 2019, ensemble de cinq sculptures, terre modelée enfumée ou engobée (puis cuite)

Nadia Pasquer expose dans l'étable de la grange de Vailly des volumes géométriques de terre, monochromes noirs, blancs ou bleus polis, perforés et évoquant des constellations. L'artiste, qui travaille à quelques kilomètres de là, rend tangible une dimension infinie (c'est prendre le ciel dans sa main). Elle recherche pour chacune de ses sculptures un point d'équilibre qu'elle trouve également dans les images qu'elle collecte de corps en suspens (performances de danseur·se·s et d'acrobates qui couvrent un mur de son espace de travail). Si certaines des œuvres existent en elles-mêmes (avec leur dessin propre), d'autres fonctionnent en couple, chacune s'enrichissant de son association avec l'ensemble, dans des dialogues entre formes qui évoquent le travail abstrait, lui aussi lié au paysage et au corps, de la sculptrice Barbara Hepworth. Chaque sculpture de Pasquer est *lissée et polie minutieusement avec une infinie patience et une grande précision. Le geste répétitif du polissage est essentiel et confère aux objets une qualité particulière. Ce polissage est la condition essentielle pour obtenir un noir intégral, une matière transmuée en reflet. L'alchimie de l'enfumage de la cuisson dans la sciure fixe l'intensité et la lumière du noir* (N.P., mail du 27 février). Face à ces objets énigmatiques, on aimerait leur prêter des pouvoirs : n'évoquent-ils pas les pierres sacrées, puissantes, de la mythologie gréco-romaine - pierre noire de Cybèle, qui serait tombée du ciel, et blanc *Omphalos*, symbole du centre du monde ?



Heidi Wood

Un monde souterrain peuplé d'énigmes



Heidi Wood, *Points de passage 1, 2 et 3 (Oracle / Flips ruraux)*, 2020, piquets de chantier, adhésif vinyle

Heidi Wood (née en à Londres en 1967) propose dans trois lieux (granges du Moulin Riche et de Joliveau, silos de Barlieu) des groupes de piquets de chantier portant un répertoire de pictogrammes bi/tricolores renvoyant à leur contexte rural d'installation et qu'il s'agit d'associer librement. Ils sont installés *par groupes, entre le balisage et la poussée de champignons* (H.W., mail du 10 février). Certains d'entre eux permettent grâce à des codes QR d'accéder à des contenus virtuels associant textes et images (issues pour la plupart d'internet) : quatre *Flips ruraux* (suites de visuels autour des relations stéréotypées entre ville et campagne) et le projet *Oracle*, grâce auquel les visiteur-ses peuvent se faire tirer les cartes (association aléatoire de trois images liées à l'actualité récente et d'une phrase semblable à une prédiction *qui renvoie à la tentation de réponses toutes faites par temps de crise* – H.W. mail du 31 juillet). Les passages proposés ici nous mènent vers un monde souterrain qui nous invite, partagé-e-s entre rire et désarroi, à nous libérer, et à inventer d'autres manières d'habiter nos vies loin des pensées formatées et du flot des images qui nous entrave.

Oeuvre produite par *allons voir* !

Site de l'artiste : <http://www.heidiwood.net>

Informations pratiques

Entrée libre du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h30 jusqu'au 27 septembre 2020

visites guidées les jeudis et samedis à 16h30 au départ de Vailly-sur-Sauldre sur réservation auprès de l'office de tourisme

Renseignements

Office de tourisme du Grand Sancerrois : 02 48 54 08 21

Allons voir : contact@allonsvoir.eu / 06 63 32 34 93

<http://allonsvoir.eu>

Facebook et Instagram: [allons voir.paysfort](#)

Twitter: [@allonsv](#)

Soutiens :

Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Centre - Val de Loire), Région Centre - Val de Loire (PACT), Conseil départemental du Cher, Communauté de communes Pays Fort - Sancerrois - Val de Loire, communes de Barlieu, Concessault, et Vailly-sur-Sauldre

Mécénat :

Martignon SAS

Partenariats :

ENSA Bourges, FRAC Centre Val-de-Loire

Collaborations :

Ad2T - Berry Province, Office de tourisme du Grand Sancerrois, Menuiserie Wilfrid Philippon

Vidéo de présentation du projet dans « Le Club ENSA » : http://club.ensa-bourges.fr/allons-voir.php#Parole_de_commissaire_et_organisateur

Le coup de fil de la culture, dans les matins de France Culture (10/08/2020, 8h30) : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-culture-1>

Article de Christian Gattinoni dans « la critique » : <http://www.lacritique.org/article-les-espaces-ruraux-au-feminin-pluriel-d-allons-voir>